

Les douleurs vont sensiblement en diminuant et l'état général s'améliore beaucoup. Quelques questions restent maintenant à résoudre :

1^o La sensibilité de l'os iliaque indique-t-elle une carie de cet os ?

2^o Est-il préférable de laisser un tubo à demeure ?

3^o Un tubo métallique conviendrait-il mieux ?

4^o Serait-il avantageux pour la malade de porter un bandage compressif ?

5^o Quelles seraient les meilleures injections à pratiquer dans la cavité de la plaie ?

NOTE DE LA RÉD.—A la première question nous répondrons : C'est très probable. A la seconde : Oui. A la troisième : Non. A la quatrième : Cela est tout-à-fait indifférent. A la cinquième : Les injections que vous employez sont celles dont on se sert généralement dans ces cas. Vous pourriez peut-être y joindre l'alcool camphré, l'iode forme et les acides borique et salicylique. En principe, ces injections doivent être antiseptiques et stimulantes. Mais on comprend que si l'os est carié ou nécrosé, il ne saurait y avoir de guérison tant que cette dernière lésion persistera.

De l'action physiologique et thérapeutique de la Nitro-Glycérine ; (1)

par H. E. DESROSIERS, M.D.,

Professeur à l'Université Laval, Montréal, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Le sujet sur lequel je me permets d'attirer votre attention, ce soir, est d'une actualité trop évidente pour qu'il y ait lieu de la discuter. Depuis quelque temps, nos journaux politiques ne parlent que de nitro-glycérine et de dynamite, mais en se plaçant à un point de vue tout autre que celui sous lequel nous allons nous placer ici. Si, dans le monde des révolutions, on regarde la nitro-glycérine comme un puissant engin de destruction, faisons, nous, la contrepartie de cette ligue antiphilantropique, et voyons quels bons effets nous pouvons tirer de la redoutable substance qui demande droit de cité dans notre thérapeutique.

Découverte en 1847, la nitro-glycérine fut expérimentée, paraît-il, dès l'année suivante, par Héring. Depuis lors, habituellement prescrite par les homéopathes, elle fut cependant, occasionnellement mise en usage par quelques allopathes, et en 1879, Murrell, de Londres, après une série d'observations, en exposa les propriétés thérapeutiques. De tous côtés on se mit alors à étudier le nouveau médicament, et ce sont les résultats de ces études que je veux vous soumettre ce soir.

Les propriétés physiologiques de la nitro-glycérine ressemblent beaucoup à celles du nitrite d'amyle que vous connaissez. Comme celui-ci, et plus encore, la nitro-glycérine est toxique à petites doses, aussi ne l'emploie-t-on qu'en dilution dans la proportion de un pour cent d'alcool.

(1) Lu devant la Société Médicale de Montréal.